L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 20 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par G. Leaumont—à son magasin d'encan, marchandises sèches, habillements, chapeaux, casquettes, &c.

Par Montgomery & Bro—à leur magasin d'encan, quincaillerie, peintures, cuisines, &c.

Par Phinney & Amory—à 11 heures, à leur magasin d'encan, 1300 livres de coton.

Par Hoffman & Marks—au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches, vêtements et chaussures.

Par S Guinault—à 10 heures, rue d'Amour—meubles.

Nouvelles du Nord,

Rapport du Nord sur l'invasion—La situation autour de Washington et de Baltimore—L'or à 274.

On a reçu par le télégraphe militaire de Port-Hudson, les dépêches suivantes:

Baltimore, 9 juillet, 3 h. 10 P. M.—Nos forces ont évacué Frederick, et se sont repliées dans cette direction; elles occupent maintenant une position au Sud du Monocacy, mais on ne connait pas leurs forces. Des rapports disent qu'il y a 12,000 hommes sous Breckinridge.

Des rapports, qui paraissent bien fondés annoncent qu'un autre corps rebelle a traversé le Potomac, près d'Edward's Ferry et s'est porté dans la direction d'Urbana. La force n'en était pas connue. On suppose que c'est un mouvement de flanc.

Chaque heure il nous arrive des renforts et nous pourrons sans doute déjouer ce mouvement.

Frederick Junction, 9 juillet — Vendredi matin le général Tyler est allé prendre le commandement à Frederick City. Le colonel Clendenin, avec sa cavalerie a commencé à escarmoucher, et il a continué toute la journée dans les montagnes et derrière la ville. Dans l'après-midi le général Wallace est allé sur le front avec des renforts, et apprenant que les opérations de l'ennemi n'étaient que des feintes pour couvrir un mouvement sur Urbana, et de là sur Washington, il a retiré ses forces et a évacué Frederick City vendredi soir à 10 heures.

Ce matin de bonne heure les rebelles étaient en ligne de bataille; ils ont avancé et ont occupé Frederick.

Le général Wallace a son quartier général ici. Ce matin, samedi, les rebelles se sont avancés, escarmouchant avec l'arrière-garde qui occupait le pont de la route à péage de Baltimore. On nous a assuré que les rebelles que nous avons combattus étaient commandés par Breckinridge.

Il ont deux divisions sous Bradley Johnson et sous McCausland. Le général Wallace fait des préparatifs pour défendre ce point. On dit que l'ennemi avance en force considérable sur la route à péage de Baltimore.

Baltimore, 9 juillet, 9 h. P. M.—On fait dans la ville d'actifs préparatifs en prévision des événements, on a armé les membres de la ligue unioniste, et on renforce les travaux de défense.

Frederick, 9 juillet.—Le général Sigel a été remplacé à Harper's Ferry et a reçu l'ordre de se rapporter au général Hunter, à Cumberland. Le général Hunter, son successeur est arrivé aux hauteurs du Maryland ce matin et a pris immédiatement le commandement. Après son arrivée, il a envoyé un corps de troupes à Harper's Ferry, et on a découvert que l'ennemi avait évacué la place la nuit dernière, après avoir brûlé les ponts de la Shenandoah et de Harper's Ferry et tous les approvisionnements du gouvernement.

Plusieurs déserteurs annoncent que Breckinridge se portait avec une grande force sur un point situé sur la route de Washington au-dessus de Frederick Junction.

Baltimore, 10 juillet.—On dit que la cavalerie rebelle est à 16 milles au nord de Baltimore, et se dirige vers le chemin de fer Northern Central.

La dépêche de M. Stanton que nous avons donnée dans notre édition du soir se trouve reproduite ici.

Baltimore, 10 juillet, 1 h. A. M.—Les derniers avis du front annoncent que nos forces se replient de Monocacy dans le voisinage de Marion.

Nous avons brûlé le pont de Pike sur le Monocacy.

Baltimore, 10 juillet, 9 h. A. M.—On rapporte que l'ennemi est maintenant à Ellicott's mill.

Baltimore, 10 juillet, 11 h. A. M.—On annonce que des rebelles sont sur le chemin de fer Northern Central.

Le général Wallace retraite vers la ville, sous la protection de troupes fraîches.

Baltimore, 10 juillet, 3 heures A. M.—On assure au quartier général que la voie est détruite sur le chemin Northern Central, mais on ne dit pas [illegible].

On a aussi un rapport indiquant que le gros des rebelles marche sur Washington.

Baltimore, 10 juillet, midi — Un pont a été brûlé sur la route de l'Ouest Maryland. De la cavalerie a passé ce matin par Cockeysville. On croit que c'est pour couper le chemin de Philadelphie à Port de Baltimore.

Washington, 10 juillet, 1 h. A. M.—Un corps de vétérans est maintenant en position et peut renforcer Washington avant [illegible]. Il n'y a pas de rebelles qui aient traversé le Potomac à Edward's Ferry, comme on l'avait dit précédemment. Il n'y a pas de rebelles dans le département de Washington.

Baltimore, 10 juillet, 7 h. P. M.—Les troupes engagées dans le combat d'hier au pont Monocacy se sont formées en ligne de bataille sur [illegible] du chemin de fer, de ce côté de la [illegible]. Deux régiments ont été placés en tirailleurs. Ils ont été attaqués à [illegible] A. M. par la cavalerie de Hagerstown et [illegible] la rivière avec une faible perte. [illegible] avoir traversé ils ont résisté à tenir l'ennemi [illegible] longtemps.

Une attaque faite par de la cavalerie à pied [illegible], et l'ennemi s'a peu souffert à [illegible]. Sa perte a été forte.

Baltimore, 10 juillet, 5 h. P. M.—Le chemin de fer Northern Central a été coupé près de Cockeysville, et on croit que c'est le pont de Ashland Marks qui est brûlé.

Une force de cavalerie rebelle, évaluée à 1500 hommes, mais probablement exagérée, a traversé le chemin près de Cockeysville ce matin et s'est dirigé vers Philadelphie.

Baltimore, 10 juillet, 6 h. P. M.—Le train de [illegible] de Sigel est arrivé aujourd'hui. Un des [illegible] qui a assisté au combat dit qu'il n'a jamais vu des gens se battre avec tant d'acharnement. Notre perte en prisonniers est d'environ [illegible] hommes.

Baltimore, 10 juillet, 7 h. P. M.—On rapporte que la cavalerie rebelle s'est avancée jusqu'à [illegible] milles de cette ville sur la route de York.

Philadelphie, 10 juillet.—Une dépêche spéciale du *Sunday Transcript*, datée de Chambersburg le 10, dit: l'avant-garde de cavalerie du général Couch, appuyée par de l'infanterie et de l'artillerie, est entrée à Hagerstown ce soir, à [illegible] du soir. On n'a vu aucun rebelle. La brigade de McCausland, qui a retiré le long de la route de West Point et de Sharpsburg. On a entendu une forte canonnade dans la direction de Harper's Ferry, ce qui indiquait un engagement.

Baltimore, 10 juillet—On a reçu ici la nouvelle que une partie des forces du général Hunter sous le général Sullivan, a récoupé Martinsburg et fait environ mille prisonniers et du butin. Le colonel Seward n'est pas prisonnier.

Baltimore, 10 juillet, 9 h. P. M.—Le général Wallace retraite vers la ville.

11 juillet, au matin.—Le général Wallace, aux derniers avis, était à 26 milles de la ville. On dit qu'il a sauvé son artillerie.

Marchés de New York.

New York, 9 juillet.—L'or est irrégulier. Il a ouvert à 265, a baissé à 260, a monté à 265, baissé à 263, avancé à 276, baissé à 269, monté à [illegible], baissé à 271 et fermé à 274 et à 274 1/2. Le coton est ferme à 1.65.

Voyage triomphal de Maximilien
DE LA VERA CRUZ A MEXICO.

Scènes et incidents sur la route.

GRANDE RECEPTION A ORIZABA ET PUEBLA.

Entrée triomphale dans la ville des Montezuma.

Le *Herald* de New York du 7 juillet a publié une longue correspondance de Mexico sur le voyage de l'Empereur Maximilien de la Vera Cruz à la capitale du Mexique. Nous en reproduisons les passages les plus intéressants:

Ville de Mexico, 15 juin 1864.

Le train qui emmena l'empereur et sa suite vers Soledad, station à quelque 40 milles de la mer, partit de la Vera Cruz à 5 heures et demie dans la matinée du 29 mai. Le pays intermédiaire a un aspect d'aridité et de désolation fort triste. A Soledad on servit à l'empereur un déjeuner aussi somptueux et aussi élégant qu'en pareil endroit pouvait le permettre. L'empereur ne resta pas longtemps à table. Il se promena à pied dans le village et parla sans façon à beaucoup de passagers qui étaient venus par un train postérieur au sien.

Parmi les personnes présentées à Maximilien et à l'impératrice se trouvait un Indien licencié, appelé Chimapopolka, personnage d'un mérite et d'une capacité considérables. L'empereur le reçut avec beaucoup de bonté et de grande égards. Cet Indien, qui parle les langues espagnole et indienne avec beaucoup de pureté et de précision, est natif de Mexico et, d'après l'opinion générale, est aussi un descendant direct de la race royale primitive qui régnait sur ce pays dans les siècles reculés. Le prince Maximilien l'avait invité, il y a plusieurs mois, à venir à Miramar et à l'accompagner de là, dans ses voyages d'adieu aux différentes cours d'Europe. La grande distance et ses propres affaires avaient empêché le licencié d'accepter l'aimable invitation de son futur souverain. Mais, il a fait partie du cortège impérial de la Soledad jusqu'à Mexico, servant d'interprète à Sa Majesté Impériale dans ses communications avec la population indienne.

De Soledad l'empereur continua son voyage et arriva à Soma Alta, relai pour les diligences, à quelques milles plus loin, dans un pays sec, aride et rocheux. Les autorités de la Vera Cruz qui l'avaient accompagné lui firent adieu et le cortège impérial, composé de gardes, de voitures particulières et de diligences à passagers, poursuivit sa course dans l'intérieur du pays. On aperçut bientôt le pic neigeux du grand Orizaba, pic qui se perd dans les nuages et qui domine le pays environnant d'une hauteur de quelque dix mille pieds. Cette vue excita l'admiration de leurs majestés qui purent et jouir longtemps car l'ascension des montagnes de Chiquihuite ne pouvant être que fort lente.

On traversa la jolie petite ville de Cordova dont toute la population, prévenue par le télégraphe impérial, se pressait dans la rue pour voir le cortège impérial. Les rues de Cordova étaient illuminées à 2 heures du matin; c'est là que Mme Almonte attendait l'impératrice auprès de laquelle elle commença immédiatement à remplir les fonctions de dame d'honneur. Un nombre considérable de Mexicains des deux sexes, aspirant au rang et à la noblesse, attendaient aussi Leurs Majestés, dans l'espoir de recevoir pour eux-mêmes, la décoration de la Grand Croix de l'ordre de Guadeloupe. Après un *Te Deum* chanté dans la cathédrale, l'empereur retourna au palais où il reçut les membres de la municipalité et les autorités de la ville. Le soir, il y eut un grand banquet. Dans toutes les communications avec la population, Maximilien s'attacha particulièrement à se bien renseigner sur la situation des races aborigènes pour lesquelles il manifestait un grand intérêt.

Le 30 mai, il arriva à Orizaba, ville riche et importante, après avoir suivi une route montueuse, fatigante, coupée de gorges et de petits torrents. Une députation de citoyens était allée à quelque distance pour y recevoir L. M. qui furent conduites aux portes de la cathédrale où les attendaient nombre d'ecclésiastiques revêtus de leur costume sacerdotal. Parmi eux on distinguait les évêques de la Vera Cruz et de Puebla qui les introduisirent dans l'église à la place qui avait été préparée pour elles et qui firent exécuter un *domine salvum fac imperatorem* avec une très grande solennité. Après cette cérémonie l'empereur et l'impératrice furent conduits au palais où les réceptions commencèrent. Maximilien fut ensuite visiter les hôpitaux, les écoles et les prisons, et laissa partout des marques de sa munificence, de sa libéralité et de sa clémence éclairée.

Le soir un bal fut donné à l'empereur qui dansa avec Mme Almonte, pendant que son mari avait l'insigne honneur de danser avec l'impératrice. Les généraux Wool et Masseïon et MM. Arroyo et Suarez Pedro avec quelques unes des principales dames de la ville formaient les côtés. Leurs Majestés se retirèrent après minuit.

Le temps que l'empereur et l'impératrice passèrent à Orizaba fut employé en visites dans les manufactures et les lieux publics. Avant son départ l'empereur envoya au président de la corporation une somme de 1500 francs pour les malades et les pauvres de la ville et la décoration de l'ordre de la Guadeloupe au président de l'Ayuntamiento et au directeur de la manufacture de Cocolapam, comme un témoignage de son estime pour les arts industriels. Il reçut aussi une députation nombreuse d'Indiens venus de Navarajal qui lui offrirent en présents toutes sortes de fruits exquis et d'oiseaux rares pour l'impératrice.

D'Orizaba à Puebla le voyage présenta les mêmes traits de la part des habitants. Ce fut toujours le même empressement à venir au devant de Leurs Majestés, le même intérêt et le même respect.

L'entrée à Puebla eut lieu au bruit du canon et des cloches. Un grand comité de messieurs et de dames avait été nommé pour aller recevoir Leurs Majestés à deux milles en dehors de la ville. Les rues étaient décorées avec beaucoup de goût et la garnison française, sous les ordres du général Brincourt, formait une garde d'honneur.

Les fêtes qui avaient eu lieu à Orizaba se renouvelèrent à Puebla mais sur une plus grande échelle. Visites, réceptions et distributions de décorations et de croix. Leurs majestés restèrent deux jours à Puebla et dans l'après midi du 8 elles partirent pour la ville de Mexico, accompagnées jusqu'à une certaine distance par une belle procession de militaires et de citoyens. Le préfet de la ville et le commandant de la garnison française ne laissèrent l'empereur qu'à l'ancienne ville de Cholula, si remarquable par les pyramides merveilleuses qui en décorent des puis les siècles au milieu de ses plaines.

De Cholula le cortège s'achemina en droite ligne vers la ville de Mexico où leurs majestés voulurent entrer par la voie du chemin de fer afin de s'arrêter à la chapelle de la Vierge de Guadeloupe pour y entendre la messe, ce qui dérangea un peu le programme arrêté d'avance.

Ni le temps ni la prudence ne me permettent de donner une description générale de l'entrée impériale à Guadaloupe et dans la ville de Mexico. Je puis maintenant simplement dire que l'ovation a été grande, marquée par beaucoup de splendeur, de goût et d'élégance, bien que manquant peut-être d'enthousiasme. A deux heures du soir, le 11, leurs majestés entrèrent à Guadeloupe et le lendemain, dimanche, 12, à Mexico. Leur réception fut triomphale. Elles étaient suivies d'une brillante escorte de militaires français et mexicains au nombre de trois ou quatre mille, d'un grand concours d'Indiens et d'une immense ligne de voitures remplies de messieurs et de dames.

La scène fut brillante; mais une description complète, avec les discours prononcés à cette occasion, doit nécessairement être réservée pour une autre fois. On dit que l'Empereur sera bientôt couronné dans la cathédrale, mais on ne voit jusqu'ici aucuns préparatifs pour cet événement.

ÉDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles par le Sud.

Proclamation du gouverneur du Maryland—Les forces du Sud dans le Maryland estimées à 40 000 hommes—Bruit d'envoi de troupes par Grant à Washington—Destruction sur le chemin de fer de Philadelphie—Trains et malles brûlés—Escarmouche à la vue de Washington—Attaque contre le général Smith—Bruits divers.

Ce qui suit est emprunté à un extra du *Mobile Democrat* du 15 reçu par le *Times*. Si l'on doit s'en rapporter à cela, dit ce journal, l'invasion rebelle du Maryland est beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'avait d'abord supposé. Mais nous pensons, ajoute le TIMES, que ces nouvelles sont fausses en grande partie.

Okolona, 14 juillet—L'ennemi est parti de Pontotoc ce matin pour marcher sur Tupelo. Nos troupes harassent son flanc et son arrière-garde. On dit que Forrest se retourne. Lourde canonnade de 4 à 5 heures.

Richmond, 11 juillet, par Mobile, 14 juillet—Des [illegible] de Charleston, reçues hier, disent que Robertson a attaqué l'ennemi et a délogé de sa première position, avec une perte pour nous de 100 tués et blessés. L'ennemi s'est retiré vers ses transports et a passé aux îles James et Morris. Ses morts et les canonnières sur la rivière Stono, se sont mis hors de la portée effective de nos batteries. On ne dit rien d'autre.

Il paraît que la force qui opère maintenant contre Charleston se compose de cinq régiments dépendant de [illegible] et de [illegible] Atlantic [illegible]. Le bombardement du fort Sumter, continue [illegible], et continue à être [illegible].

Richmond, 11 juillet—Le brigadier général Clayton, de l'Alabama, doit être fait major général, le colonel Carter, du Tennessee, brigadier général, avec un rang temporaire, suivant l'acte du 31 mai 1864.

Richmond, 12 juillet—Le *New York Herald* du 9 dit: La crainte panique qui s'est emparée de la frontière du Maryland et de la Pennsylvanie, paraît les rendre incapables de donner aucunes nouvelles claires sur ce qui se passe autour d'eux. Harper's Ferry a été évacué par les forces fédérales. Elles se sont retirées autour de Hagerstown et de Greencastle.

Petersburg, 12 juillet—Les dates du Nord jusqu'au 9 ont été reçues. Les journaux sont encore dans le doute sur l'étendue de l'invasion rebelle. L'ennemi a pris des canons à Frederick, dans le Maryland. Les derniers avis disent qu'il s'éloigne de Frederick. Il occupe une position dans la vallée de Middleburg et le défilé dans la montagne Catochin. On croit que les rebelles ont détruit 10 milles du chemin de fer de Baltimore et de l'Ohio. La force qui s'est présentée à Frederick n'avait pas plus de 2000 hommes; elle était sans infanterie. Il [illegible]. L'ennemi a évacué Harper's Ferry le 8. Les troupes fédérales se sont repliées sur [illegible].

Le *Herald* dit que cette expédition est un des plus importants mouvements de guerre, ou l'un des plus profonds et des plus formidables [illegible]. Ce même journal dit aussi que toutes les [illegible] que l'armée du Sud traverse le Potomac, cela renforce l'administration en ce que tous les politiciens se trouvent obligés de faire face à l'ennemi public d'un côté et de prêter assistance au gouvernement de l'autre. Naturellement tout le monde soutiendra le gouvernement.

Hunter est arrivé à Hancock.

Charleston, 12 juillet—Au général G. T. Beauregard—L'ennemi a attaqué hier soir la batterie Simpkins et a été repoussé. Nous avons chassé de l'île James. Sa flotte s'est retirée hier soir au-dessous de Battery Island et toutes les forces disponibles de l'ennemi, venues de Jacksonville, opèrent contre cette place depuis le 2 juillet. Le major général Foster commande en personne.

S. JONES,
Maj gen, commandant.

Petersburg, 13 juillet—Le *Chronicle* du 10 contient ce qui suit:

Washington, 10 juillet 1 h. P. M.—Au major général Dix: Le major général Wallace dit dans un rapport officiel qu'il vient de recevoir qu'une bataille a eu lieu entre ses forces et les forces rebelles à Monocacy aujourd'hui, que cette bataille a commencé à 9 heures du matin et a continué jusqu'à 5 heures du soir. Il dit encore que nos forces ont été écrasées par les forces supérieures de l'ennemi et obligées de se retirer en désordre. Il rapporte que le colonel Seward, de l'artillerie du Kentucky, a été fait prisonnier, que l'ennemi a au moins 20 000 hommes, et aussi que le général Tyler a été fait prisonnier et que nos troupes ont bien agi, mais qu'elles ont beaucoup souffert. Il se replie sur Baltimore.

EDWIN M. STANTON,
Secrétaire de la guerre.

Des dépêches de la presse de Baltimore représentent l'excitation comme immense et augmentant sans cesse, personne n'est autorisé à quitter la ville. Frederick est évacué par les Yankees et occupé, dit-on, par Breckinridge avec une force de 17,000 hommes. Le gouverneur du Maryland a lancé une proclamation à Baltimore dans la nuit du 9, en voyant le danger imminent, et il invite tout homme loyal à sortir pour aller à la rencontre des forces rebelles qui s'approchent de la ville. Le maire de Baltimore endosse la proclamation.

Petersburg, 13 juillet—Une portion du commandement de Fitz Lee a eu une escarmouche avec une partie de la division de cavalerie du général Gregg, près de Lee's Mill, à 14 milles d'ici, hier soir. Il a chassé et a fait 33 prisonniers, y compris deux officiers commissionnés. Il y a une forte canonnade ce soir sur la droite. Grant évidemment envoie de nouvelles troupes à Washington.

Petersburg, 13 juillet—Le *Washington Chronicle* du 11 contient plus de huit colonnes de nouvelles télégraphiques relatives à l'invasion. Toutes ces dépêches viennent de la presse. Il n'y a rien d'officiel, à l'exception de la dépêche du général Wallace à Seward, portant: Le colonel Seward a reçu un coup de feu et a été pris.

Ce qui suit est tout ce qu'il y a d'intéressant dans les dépêches de la presse du Quatre-vingt-dix mille hommes armés se rendent aux différentes fortifications de Baltimore. A 6 heures du soir, le 10, les rebelles ont coupé le chemin de fer du Nord à 15 milles de Baltimore, et le chemin de fer de l'Ohio est grandement endommagé. La plus grande partie du matériel roulant a été envoyée à Philadelphie. Des dépêches disent que des mouvements encourageants s'opèrent, mais qu'il ne serait pas prudent d'en parler.

Les usines d'Ashland, à 14 milles de Baltimore, ont été détruites.

Des dépêches reçues à 8 h. du soir disent que la cavalerie rebelle est toute dispersée dans le comté de Baltimore, mais on ne craignait pas qu'elle entrât dans la ville.

On rapporte que Sullivan, commandant l'avant-garde de Hunter, a été pris à Martinsburg, avec ses munitions, ses vivres et nombre de prisonniers.

Un télégramme de Harrisburg dit que la force rebelle s'élève à 40,000 hommes.

Le gouverneur Curtin a télégraphié au maire de Philadelphie que le peuple ne se précipite pas avec célérité. Il dit que l'autorité à Washington consent à l'enrôlement des hommes par compagnie, ce qui empêchait hier d'une manière péremptoire.

Les yankees portent à 1,000 hommes les pertes qu'ils ont faites à Monocacy.

Les rebelles ont levé une contribution de $20,000 à Middletown.

Des dépêches de Baltimore de 7 heures disent que l'ennemi est sur la route d'York, à 7 milles de cette ville. La force rebelle est de 1,500 hommes.

La cavalerie rebelle s'est portée vers le chemin de fer de Baltimore et Philadelphie, pour brûler le pont de la Susquehannah. Aux dernières dates le pont n'était pas brulé.

On rapporte que les rebelles sont tombés sur le chemin de fer de Baltimore et Washington vers la fabrique de Daniel, mais le *Chronicle* dit qu'on n'y croyait pas, parce qu'on communiquait encore avec Baltimore. La canonnade entendue à Harper's Ferry le 10 est expliquée. Le *Chronicle* suppose que le général Howe s'est porté sur les derrières des rebelles. Ils ont brûlé beaucoup de bâtisses publiques et particulières à Hagerstown. Une dépêche au *Chronicle*, de Baltimore, dit que l'opinion prévaut que c'est un mouvement contre Washington. Les rebelles sont à Rockhill à 16 milles au nord-ouest. Des dépêches du soir, datées le 9 de l'armée de Grant, adressées par les correspondants de journaux, disent que l'invasion du Maryland est regardée comme une chose insignifiante. Les feuilles de Richmond ne font aucune mention des forces qui sont engagées dans ce mouvement.

Nouvelles plus récentes.

Nous empruntons ce qui suit au *Woodville Republican* du Mississippi. Les détails qu'on va lire ont été publiés par ce journal, à Bayou Sara, le 17 du courant, dans un extra:

Petersburg, 14 juillet, 1 heure de l'après midi. Le *Chronicle* de Washington, du 12, renferme de copieux détails sur l'invasion rebelle.

La grande et magnifique maison du gouverneur Bradford, située à six milles de Baltimore, dans Charles Street Avenue, a été incendiée le 10, ainsi que plusieurs autres édifices, par Harry Gilmore. La bibliothèque et tous les papiers particuliers de Bradford ont été réduits en cendres. Cet acte a provoqué, disent les dépêches, un vif ressentiment de colère.

Le Pont de Gunpowder, sur le chemin de fer de Philadelphie, a été incendié, le 11 à midi, ainsi que onze wagons de la voie et la malle-poste. On assure également que les ponts de Bush River et de Bemmer River ont été livrés aux flammes.

Toutes les communications de Baltimore, par chemins de fer et lignes télégraphiques, sont maintenant interceptées. Cette ville n'a plus d'issue que du coté de Washington, et l'on craint que celle là même ne soit bientôt fermée.

Baltimore est encombré de refugiés qui y arrivent de tous les côtés. Les sécessionnistes de la ville sont pleins d'espoir et disent que Washington sera bombardé s'il n'est pris.

Les Banques et les Compagnies d'Assurances de Baltimore ont placé toutes leurs valeurs à bord d'un steamer, qui se tient prêt à partir à un moment donné. Des mesures ont été prises aussi pour transporter hors d'Annapolis les archives qui s'y trouvent.

Les convois partis le matin de Philadelphie ont été arrêtés à Magnolia, à vingt milles de Baltimore, et le major-général Franklin, qui se trouvait dans un des wagons, a été fait prisonnier. Sumner, du Massachusetts, était dans le même convoi, mais il n'a pas été reconnu et a pu ainsi se sauver.

Les forces de Hunter occupaient, le 11, assure-t-on, les villes de Martinsburg et de Hagerstown, mais les passes de South Mountain étaient au pouvoir des rebelles.

Des dépêches disent que toutes les forces confédérées opérant autour de Baltimore ne dépassent pas mille hommes de cavalerie sous les ordres de Henry Gilmore, et néanmoins l'Amérique entière qu'elles environnent la ville.

On rapporte que le général Tyler s'est sauvé. Grant a fait dire que si les forces fédérales dans le voisinage de Baltimore et de Washington suffisent pour protéger ces deux villes et repousser les rebelles, il se chargeait, lui, de Richmond.

Les communications télégraphiques avec Philadelphie ont été rétablies lundi soir.

On lit dans les dernières dépêches de Baltimore: "Les rebelles sont à trois mille de la ville, et leur ligne de bataille est près de la première porte de péage, au bout de Seventh street, à trois milles de Washington."

Dans l'après-midi du dimanche, il y a eu un combat sur le chemin de Tennallytown. L'engagement a duré de trois heures à neuf heures du soir, et les fédéraux ont été repoussés à cinq milles du champ de bataille. Les bombes rebelles tombaient à deux milles du centre de la ville.

Le *Chronicle*, dans un article du 14, dit que les bandes armées se livrent au pillage en vue du Capitole et jettent le défi aux autorités constituées de la nation. Le même journal dit que Washington est la ville la mieux fortifiée de toute l'Amérique, et il paraît plein d'espoir.

Plusieurs personnes ont été arrêtées à Washington pour avoir fait des drapeaux sécession-nistes.

Des dépêches datées du quartier général de Grant, 10 juillet, disent qu'on y considère l'invasion du Maryland comme chose peu sérieuse, et qu'on ne tient point compte des troupes de Lee à quitté Petersburg et Richmond.

Le 17, au point du jour, le *Florida* a pris et brûlé, en dehors du cap Henry, une barque que remorquait un steamer. Le *Florida* s'est emparé de ce dernier steamer ensuite.

Atlanta, 15 juillet.—Rien de nouveau des avant-postes.

Richmond, 15 juillet.—Il circule aujourd'hui toutes sortes de bruits au sujet des succès des confédérés dans le Maryland.

Des avis particuliers de Petersburg annoncent que les yankees ont suspendu l'échange des journaux.

Petersburg, 15 juillet—Le *Chronicle* du 13 publie des dépêches de Baltimore du 12. Tout était calme dans cette dernière ville, qui paraissait plus tranquille. Les magasins étaient ouverts. Les cafés seuls étaient fermés. Gilmore, Hoffman et quelques autres sécessionistes connus ont été arrêtés.

Le pont de Gunpowder n'a pas été complètement détruit et on pense pouvoir le réparer en quelques jours. On ne croit pas qu'il y ait des rebelles dans un rayon de vingt milles autour de Baltimore. Les généraux Tyler a certainement été fait prisonnier.

Le *Clipper* de Baltimore, de mardi soir, dit que les troupes reçues par le général Couch de puis l'invasion se portant déjà en face des rebelles, et que ce qu'on devait craindre autour de [illegible] ce danger qui devenait de plus en plus dernière.

Il y a eu des escarmouches, pendant toute la journée en face de Washington.

Le rapporteur du *Chronicle* de Washington, lui écrit des avant postes que les rebelles recevaient des renforts. De la cavalerie et de l'infanterie confédérée débouchaient du côté nord de Seventh Street Road. Toutes les batteries passaient à droite (côté est) du chemin. Le rapporteur ajoute qu'il a quitté les avant postes avec la conviction que les rebelles qui frappent déjà à la porte du Capitole national, se sont décidés à cette expédition comme la dernière ressource, et qu'ils l'ont entreprise avec la ferme résolution de la réussir. Ils ne retourneront que quand on les aura fait essuyer une complète défaite.

Il y a eu tout le jour, dit le *Chronicle*, des escarmouches sur différents points de la ligne, et on croyait que les rebelles se retiraient à Harper's Ferry.

Lincoln et sa femme, accompagnés de plusieurs membres du Congrès, ont visité, mardi soir, les avant postes.

Couch et Hunter ont, dit-on, opéré leur jonction à Frederick.

On croit que les rebelles occupent toujours les passes de South Mountain.

Les communications par chemin de fer et télégraphe, entre Washington et Baltimore, ont été coupées mardi après-midi. Les ponts Laurel et Point, sur le chemin de fer de Washington et Baltimore, ont été incendiés, mardi, par les rebelles, et le railway coupé en cinq endroits différents. Le *Chronicle* dit qu'il faudra quelque temps pour réparer le chemin.

Le même journal assure que l'on entend le bruit de la mousqueterie confédérée autour de la ville de Washington.

Richmond, 15 juillet.—Le *Washington Star* du 12 dit que jusqu'à la [illegible] les rebelles se montraient sur tous les points de la ligne beaucoup plus audacieux que la veille.

Les tirailleurs fédéraux ont forcé les lignes rebelles à Fort Stephens près de Seventh Road, et se replièrent à un demi-mille en arrière. Les prisonniers déclarent qu'il y a quarante mille hommes dans le voisinage des forts Stephens et de Russey.

Les rebelles ont, dit le *Star*, assez complètement détruit le chemin de fer entre Washington et Baltimore, pour empêcher toutes communications de l'une de ces villes à l'autre.

Richmond, 15 juillet.—La nouvelle suivante a été reçue aujourd'hui:

Nous avons attaqué hier l'ennemi, sous les ordres de Smith, qui se dirigeait de Pontotoc à Tupelo, et nous l'avons forcé à brûler beaucoup de ses fourgons. Nous l'avons attaqué ce matin dans ses retranchements mais nous n'avons pas réussi à l'en déloger. La bataille a duré trois heures et a été sans résultat.

Meridian, 15 juillet—Nous n'avons rien reçu d'officiel. Des avis particuliers annoncent qu'on se battait hier et qu'on se bat encore aujourd'hui près de Tupelo. On croit fermement que Lee et Forrest écraseront la colonne Yankee.

DERNIERES NOUVELLES DE L'ARMEE DE GRANT.

(Dépêche à la *Tribune* de N. York.)

Washington, 6 juillet, à 11 h. A. M. — Sur le front du général Burnside une bombe de mortier a fait sauter un rebelle à 25 ou 30 pieds en l'air. Son corps est tombé au dehors de leurs lignes et est resté là, car ceux qui tenteraient de le recueillir seraient certainement tués par nos tirailleurs.

L'ennemi, dans la prévision d'une attaque le 4 juillet, a doublé ses piquets sur toute la ligne. Mais nous avons été assez sages pour ne pas répondre à son attente, préférant le laisser sur le qui vive et le combattre un autre jour. Nous mangeons des oignons, grâce à nos amis anti-scorbutiques. Nous avions il est vrai, espéré de célébrer le jour à Richmond, mais satisfaits du progrès déjà accompli, nous prenons philosophiquement notre temps.

Le général Getty est revenu et a repris le commandement de la 2e division du 6e corps, qui a subi les plus grandes pertes à Wilderness, proportionnellement parlant.

Le général Smith n'a pas profité de ses vingt jours de congé, il est resté avec son corps.

Il y a des centaines d'officiers dont la santé demande du repos, mais qui restent et resteront jusqu'à la fin de la campagne, à moins qu'ils ne soient complètement frappés de prostration.

La cavalerie, après ses pénibles et heureux travaux, a besoin de repos. Ayant fait des incursions tout autour de Richmond, ayant détruit tous les chemins de fer qui convergent dans cette ville, la cavalerie peut très bien se reposer.

Pas encore de pluie.

Dépêche de Lee.

Ce qui suit est extrait du *Petersburg Register* du 4 juillet:

La dépêche officielle du général Lee jette quelque lumière sur ce qui s'est passé lors de l'engagement avec la troupe de Wilson.

Quartier Général de l'armée du Nord de la Virginie.
1er juillet 1874.

A l'honorable secrétaire de la guerre.

Le général Beauregard annonce que l'ennemi a fait hier soir, vers 5 heures, une faible démonstration contre une partie des lignes du général Johnson. Ses tirailleurs, appuyés par deux lignes de troupes, ont fait replier les nôtres, qui ont néanmoins repris leur position dans la soirée. Dans les divers engagements avec la cavalerie ennemie qui s'est portée sur nos chemins de fer, pour les détruire, les Mahones, en

[illegible]

R. E. LEE, général.

New York, 6 juillet — A City Point les rebelles ont une batterie de huit ou dix pièces, qui enfile nos lignes; mais cette batterie est à son tour dominée par nos canons, et elle est promptement réduite au silence toutes les fois qu'elle ouvre le feu sur nous. Ce feu a jusqu'ici fait très peu de mal à nos hommes dans les batteries; mais dans les tranchées les pertes ont été fréquentes.

Le quartier général du général Smith a été transféré près d'une vieille maison de réunion, dans une belle résidence appartenant, dit-on, à un officier rebelle et c'est pour cela, pense-t-on, qu'elle a échappé au feu de l'ennemi. Tous les officiers généraux sont logés dans des maisons abandonnées où ils passent un fort bon temps.

L'armée est forcée à l'inaction par la chaleur excessive qu'il fait et c'est l'opinion de notre correspondant que Grant n'entreprendra aucune opération avant qu'on ait eu quelque pluie.

Les mouvements de l'ennemi.

Les opérations de l'ennemi indiquent une vigilance constante et une grande activité. Pendant que Beauregard garde la ville, le gros de l'armée de Lee est massé sur notre gauche, dans une ligne de travaux en dehors de la chaîne régulière des défenses de la ville. On dit que le corps de Ewell, deux brigades du corps de Hill et tout le commandement de Breckinridge sont partis il y a quelques jours. Cette force est présumée être celle qui a marché sur Harper's Ferry.

Obstructions de la rivière James par le général Lee.

On s'est beaucoup mépris à ce sujet. Les obstructions sont temporaires et peuvent être facilement écartées quand l'armée sera prête à marcher. Elles ont été établies suivant le plan primitif de la campagne, après un mois de retard ou d'hésitation de la part de l'amiral Lee. S'il eût persisté à s'opposer à l'exécution de ce plan, il eût été, devant le pays, responsable des conséquences. L'amiral Lee voulait se contenter des précautions ordinaires qui consistent en piquets, filets d'abordage, chaînes, etc. Mais il a dû céder aux suggestions du général Grant.

(*New York Tribune*, du 7.)

DEMISSION DU JUGE HOWELL.

Nous trouvons dans le TIMES de ce matin la lettre suivante de M. R. K. Howell, juge de la 2de Cour de District de la Nile-Orléans:

Nlle-Orléans, 16 juillet 1864.

A Son Excellence, M. Hahn, gouverneur.

Cher Monsieur—En vue de l'action de l'Exécutif dans la révocation du juge de la 3me Cour de District de la Nlle-Orléans, je suis obligé par mes opinions sur l'indépendance de la magistrature d'offrir ma démission comme juge de la 2de Cour de District de la Nlle-Orléans, laquelle démission aura son effet à partir du 20 juillet 1864.

Respectueusement, votre obéissant serviteur.
R. K. HOWELL.

Pour le Havre et Bordeaux—Le beau navire français HENRIETTE, sous le commandement du capitaine Giraud, reçoit du fret et des passagers pour les ports susdits. S'adresser à MM. Barclet & Co. 17, rue St Louis.

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES.

NOUVELLE

XXXV

Le bagage d'un peintre paysagiste n'est guère embarrassant. Un carton, une boite à couleurs, un pliant. Avec cela vous allez au bout du monde. Et, si vous êtes réaliste, vous n'avez pas besoin d'aller si loin.

Napo s'en alla donc le lendemain avec ses chausses guêtres tannées qui montaient jusqu'aux genoux, son bâton de piéton et tout son attirail à dos comme l'escargot sa coquille.

C'était un dimanche, le village de Hilaret est distant de l'église du village d'environ un kilomètre. La colonie se sentait [illegible] un champ qui conduit au Hilaret, un sentier [illegible] comme ruade d'une haie vive de sureaux et d'aubépines, d'une longue et frondaison. Ajoutez que les longues murs [illegible] du village, les lits et les eytes qui [illegible] ce sentier leurs têtes [illegible] de fleurs la mousse fine [illegible] les jolis prés de [illegible].

[illegible]

La petite rivière d'Helpe coulait au long dans la prairie et au milieu de bouquets de bois [illegible].

[illegible]

Le moulin [illegible] en ruines [illegible].

La, ce soir bien pourvu; bien pourvu, pour sa part à Alice revenait des vêpres, elle avait du fond du cœur fait son oraison et demandé à la Vierge qui protège les amours simples et purs, de lui venir en aide. Nina, aspirant l'air et jouissant de la vie.

Comme Nina se [illegible] cueillir une marguerite et effeuilla pétale à pétale, comme vous savez.

—Eh bien? dit Nina.

—Passionnément, répondit Alice, pauvre garçon! que doit-il penser de notre départ[illegible] Il se dira que je ne suis pas jolie et [illegible] coquette de la pire espèce, une coquette fâchée et vile.

—Comment il a dit nous attendre? Alice, nous autres au [illegible].

—Oh non! qu'il ait pensé! dit Alice, il est capable de s'en retourner à Paris et de nous oublier. Que faire, Nina? C'est affreux, l'incertitude.

Comme elle disait ces mots, on arriva au pont, au milieu duquel, les jambes pendantes et barrant le passage, était Napo qui occupait avec ce pouce, sur du papier vélin, les teintes du horizon.

Qu'il était charmant ce soir-là, mon Dieu! notre bon Napo! Comme il déborda de sourires! Comme il était gentil de politesse qu'il n'attendait que [illegible] l'occasion! Mais, de robuste sa figure, son grand nez [illegible] cachait tout cela, et les deux fillettes ne l'aperçurent point. Pourtant, comme il fallait lui passer sur le corps ou le prier de se déranger, ce personnage immobile, la baronne avança.

—Monsieur, dit-elle, veuillez nous faire place.

—Napo préparait son gracieux visage.

—Madame, dit-il, je vous présente mes respects, et vais à l'instant vous laisser le passage libre.

Mme de Saint Hangest, qu'une maîtresse d'elle même qu'elle put être, recula brusquement.

Nina, la curieuse, qui était approchée pour mieux voir, faillit tomber à l'eau en courant et devint pâle comme un lys.

—Qu'y a-t-il donc? dit Mme Quellot, qui marchait la dernière et n'avait rien vu.

—Il n'y a que moi, ma bonne dame, dit Napo avec aménité, en attirant à lui les longues jambes et se dressant sur le pont.

—Ah! mon Dieu! M. Guignet! quel heureux vent vous amène?

—Ce n'est pas le vent, Madame, dit prétentieusement le réaliste, c'est le culte de la nature, la recherche du beau et l'étude des paysages.

—Ah! que voilà une excellente occasion, chère baronne, de faire continuer votre portrait.

Monsieur est un si joli causeur qu'à la campagne, c'est une bonne fortune de le posséder.

Napo, qui marchait ainsi qu'on le voit sur les fouillettes, se confondit en saluts et en protestations. Bon gré, mal gré, devant le désir de Mme Quellot, la baronne, la rage dans le cœur et le sourire sur le visage, offrit à Napo l'hospitalité, et introduisit le loup dans la bergerie.

Heureusement ce loup y mit de la discrétion, et annonça qu'il partirait dans trois jours, le portrait achevé. Mme de Saint Hangest se promit de faire en sorte que, le peintre emprisonné dans une surveillance de tous les moments fût isolé d'Alice.

M. Aristide reçut son rival froidement, mais avec cette politesse dont il avait appris qu'un gentilhomme ne doit point se départir.

Au dîner, Napo fut étincelant. Il émailla sa conversation de toutes sortes d'aphorismes orientaux qui réjouirent fort les dames.

Enfin quand, pour prendre le café, tout le monde fut réuni dans ce même salon, si lugubre la veille, aujourd'hui également éclairé par la lune et embaumé par des senteurs qui s'échappent des prairies après les averses, il raconta, sa tasse à la main, une foule d'anecdotes, déroulées avec un charme infini.

Il cita entre autres plusieurs faits sur Ali, pacha de Janina, cet homme à qui l'on a tant prêté, parce qu'il était riche en traits de barbarie. Il dit comment Ali fit massacrer trente femmes de son sérail qu'un voyageur, clandestinement introduit, avait entrevues au bain.

—Quelle cruauté! s'écria Alice; heureusement que ces hommes sont rares.

—Pas autant que vous le croyez, Mademoiselle; moi qui ai l'honneur de vous raconter cela, j'ai vu, dans mon voyage en Turquie, une femme enterrée vive pour la punir de quelque faute bien commune sans doute en Europe.

—Enterrée vive!

—Oui, Mademoiselle, jusqu'au cou et exposée ainsi pendant plusieurs jours aux angoisses de la faim. Les Musulmans passaient gravement auprès de la patiente sans la regarder et nullement émus de ses plaintes.

La femme est pour eux une créature si imparfaite qu'ils croient ne rien devoir épargner pour la corriger de ses défauts.

—Et que fîtes-vous? demanda la baronne.

—Naturellement, Madame, je la plaignis de tout mon cœur et passai outre.

—Elle était donc gardée?

—Elle était gardée par le respect de tous pour le châtiment conjugal. Et bien que l'endroit fût assez écarté nul ne songea à la tirer d'embarras.

—Et vous ne tentâtes pas l'aventure?

—Du tout Madame, je proteste dans chaque pays ses mœurs, et d'ailleurs j'étais venu à Larissa en curieux et nullement en don Quichotte

—Mais vous étiez avant tout Français, observa la baronne, qui eût été heureuse de trouver un côté faible.

—Oui, Madame, et en France j'aurais bien vite déterré cette malheureuse, mais là j'avoue que, pour ne point m'attirer de désagréments, je me contentai de la recommander à Mahomet.

—Et c'est là tout le secours que vous lui portâtes?

—Oh! non, Madame, je lui donnai une autre preuve d'intérêt.

—Laquelle? mon Dieu!

—Je m'assis à l'ombre d'un sycomore, car le soleil était terriblement chaud, je vous jure, et je fis son portrait.

—Décidément, cet homme n'a pas de cœur, pensa la baronne, voilà un moyen!

Puis on vint à parler du désert, des caravanes qui vont de Damas à la Mecque, et que Napo avait accompagnées, des Arabes qui les pillent.

—Un jour, dit-il, je m'étais écarté du camp, seul et à cheval, quand je me trouvai nez à nez avec de ces écumeurs qui voulaient me détrousser. Heureusement, abandonnant mon porte feuille et mes crayons, je pus leur échapper à force de vitesse; et bien m'en prit ce jour là d'être bien monté, car leurs chevaux couraient comme des gazelles.

—Vous n'étiez donc pas armé? dit la baronne.

—Je vous demande pardon, Madame, je possédais un sabre turc dont j'avais appris à me servir passablement.

—Pourquoi donc alors prendre la fuite?

—Mais, Madame, parce que combattre les voleurs de grand chemin est en tout pays l'affaire d'une chevalerie dont je n'ai pas l'honneur de faire partie. Je ne suis pas gendarme Madame.

La baronne ne retint pas un sourire dédaigneux. Aristide, qui l'avait décidément prise pour chef de file, hocha la tête.

Napo, fin comme l'ambre quand il le voulait, comprit tout bien, mais rien n'y parut.

Alice eut un léger mouvement d'impatience.

—Mais, Monsieur, continua la baronne, on remplace quelquefois les gendarmes, et il est souvent fait un noble métier que de faire le leur.

—Oh! Madame! vous parlez au point de vue de la France, mais, au désert, c'est un vrai métier de dupe. D'ailleurs, d'Hercule à Pandore, en passant par leur parodie, le seigneur de la Manche, je pense qu'il y en a assez de ces purgeurs sans moi. D'ailleurs je n'avais pas l'armet de Mambrin et les horions que j'aurais pu donner n'eussent en rien compensé ceux que j'eusse pu recevoir.

—Mais c'est de l'égoïsme cela, Monsieur!

—Non, Madame, mais de l'hygiène bien entendue.

—Qu'il ne faudrait pas trop généraliser dit la dame de plus en plus moqueuse devant cette imperturbable tranquillité.

—Eh! Madame, les occasions de faire le pourfendeur sont si rares qu'on peut les négliger. Mais ce qui n'est pas rare en ce monde, c'est un autre genre de monstres que la loi, qui remplace aujourd'hui les chevaliers errants, ne peut atteindre. Je veux parler de ces hypocrites de salons qui salissent les réputations, des calomniateurs et des fourbes qui font du meilleur monde une forêt de Bondy où la franchise et la vérité ne peuvent mettre le pied sans être attaquées. C'est là, Madame, de belles causes qui ont besoin de champions. Conservons donc, si vous le voulez bien, contre cela toute notre charité et tous nos coups de lance.

Alice et Nina se mirent à rire. — La baronne pâlit de colère.

C'est égal, se dit-elle en manière de consolation, cet homme n'est pas très brave.

—Le soir donc, dans cette même terrible chambre rouge, les deux cousines, gaies comme on ne les vit jamais, se moquaient de tout cœur de leurs frayeurs passées, de la baronne qui n'était pas la moindre, et de M. Aristide, qui, au dire de Nina, essayait devant sa glace pour la dixième fois de donner un pli gracieux aux cornes de son foulard de nuit.

Napo, majestueusement étendu dans son lit, chantait avec une sourdine sa complainte favorite et s'endormait en murmurant

On le mit sous un chêne,
Sous un chêne renversé!
—La faridondé.

La baronne de Saint-Hangest, pour ne pas négliger une leçon d'expérience à son fils:

—Vous voyez, Aristide, lui dit-elle, combien on doit se défier des apparences. Qui vous eût dit que ce personnage était un poltron?

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 19 juillet

Les opérations dans les produits de l'ouest, la soirée et la matinée, se trouvent encore accrues par le peu d'offres et par les prix des détenteurs qui se maintiennent du plus en plus exigeants. Le coton a également haussé bien que l'"Electric Spark" ne soit pas arrivé et l'absence de correspondance qui a tenu plusieurs acheteurs éloignés du marché.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

Mardi 19 juillet, à 3 heures P. M.

[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS.—[illegible]

FARINE—[illegible]

PORC—[illegible]

FICELLE POUR EMBALLAGE.—[illegible]

HUILE DE CHARBON—[illegible]

CORDE D'EMBALLAGE.—[illegible]

RIZ—[illegible]

CHANDELLES DE BLANC DE BALEINE—[illegible]

GRAISSE—[illegible]

BACON—[illegible]

TOILE D'EMBALLAGE.—[illegible]

CAFE—[illegible]

FRETS—[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 20 juillet 1864.

Arrivé hier, 65 bœufs et 41 veaux. Vendu 70 bœufs et 56 veaux. A vendre, 15 bœufs, 97 moutons et 67 veaux.

Bœufs créoles, 1re qualité	[illegible]
Bœufs créoles, 2de qualité	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2de qualité, par liv. net	[illegible]
Bœufs de l'Ouest 3e qualité	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 2de qualité, par tête	[illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	[illegible]
Cochons, gras	[illegible]
Moutons, en lots, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Veaux, par tête	[illegible]
Veaux, 2e qual. par tête	[illegible]

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre pour le repos de l'âme de feue dame Vve Louise FRELLAND, née Ferdinand Lioteau, sera célébré JEUDI, 21 du courant, à six heures et demie du matin, à l'Eglise St Joseph. Les parents, ainsi que les amis de la famille, sont priés d'y assister sans autre invitation.

19juil—2f — De la part de ses enfants.

AVIS.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Décédé hier à 2 heures P. M. à l'Asile de la Société, CLEMENT SYLVAIN, âgé de 27 ans. Les sociétaires sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu ce matin, à 9 heures.

Son corps est exposé à l'Asile.
Par ordre du président.
G. BOUE, Secrétaire.

ATTENTION.

MM. Montgomery & Bros, R. T. Montgomery, encanteur, vendront à la quincaillerie, des peintures, &c., aujourd'hui mercredi, 20 du courant, à 11 heures, au magasin d'encan, rue du Camp, No 91.

Extrait de Café, Epices, &c.

C. Lienhard
Fabricant
D'EXTRAIT DE CAFE.
—391—
Rue du Camp.

Vis à vis le Marché de la rue des Magasins.

On achète
LES TICKETS
AU BUREAU DE CHANGE
13 et 15, rue St-Charles.
2 juillet—2?

ON ACHETE
AU PLUS HAUT PRIX
L'Or, l'Argent, et tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
Au Bureau de Change,
Nos. 13 et 15, Rue Saint Charles
Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 1 juillet

Demande d'un commis confiseur.

On demande de suite, à la confiserie située au coin des rues Toulouse et Bourbon, un commis qui soit au fait du sucre de [illegible].

SIGN OF THE BRONZE PEN
A LA PLUME DE BRONZE

Agrandissement de magasin
A LA PLUME DE BRONZE
FRANCIS BOUVAIN,
62, rue Bourbon, entre les rues Bienville et Conti.

Importation directe de papiers français, anglais et américains ainsi que d'articles de bureaux en tous genres.

FABRIQUE DE REGISTRES DE COMMERCE, GROS ET DETAIL.

Maison de commission à Paris, 23, rue du Caire.

Papiers à lettres tous formats, blancs et bleus.
Papier à notes de [illegible].
Papier pelure d'oignon pour la correspondance étrangère.
Papiers à dessin, papiers à décalquer, papiers de couleurs, [illegible].
Papier d'impression pour journaux, et pour livres, [illegible].
Papiers fabriqués sur commande aux prix les plus avantageux.

Plumes d'acier des meilleurs fabricants.
[illegible]
Crayons noirs bleus et rouges.
Encre supérieure noire, bleue, rouge et carmin, de copie, garantie.
Coupe papier, grattoirs, Rodgers.
Porte plumes en or et argent.
Assortiment complet de porte plumes ordinaires.
Encre de Chine.
Tabac d'Espagne.
Fils pour paperasses et [illegible].
Canifs, patins à cacheter, plumes d'oie, cure-dents, &c.

Livres de Commerce, tous formats.

Lettres, Portefeuilles, livres de reçus, journaux, grands livres, livres de caisse, &c.

Imprimerie de la Plume de Bronze

FRANCIS BOUVAIN & Co.
FRANCIS BOUVAIN — WM H. LEWIS
67, RUE GRAVIER,
Entre Camp et Bank Place.

[illegible]

L'Impression Typographique.

[illegible]

Impressions de Luxe en Couleurs.

[illegible]

F. B. & Co.

MARCHANDISES SECHES
A bon marché
AU
MAGASIN POPULAIRE
De marchandises sèches,
A l'angle des rues
ROYALE ET ST PHILIPPE.

120 POINTS DENTELLE à [illegible].
[illegible]
270 pièces TOILE, [illegible].
150 yardes LOVELLAS BROCHE, à [illegible].
500 yardes LINON TOILE, [illegible].
200 CHALES [illegible].
MOUSSELINE SUISSE [illegible].
BOBINET NOIR [illegible].
BONNETERIE ANGLAISE.
CORSETS FRANÇAIS.

Et un assortiment complet de marchandises blanches qui seront offertes à beaucoup moins que le prix du marché.

LUNDI, 18 DU COURANT.

Les acheteurs sont priés de se présenter de bonne heure.

THEODORE DANZIGER,
Au coin des rues Royale et St-Philippe
17 juillet

DEMANDE DE PLACE.

Un jeune homme qui sait bien le français et l'anglais, a une bonne écriture et chiffre vite, demande une place dans une maison de commerce. Il ne tient pas, pour le moment, au salaire. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser au bureau de l'Abeille.

TRANSFERT DE MAGASIN.

I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock et possède des articles supérieurs à ceux d'aucun autre magasin de la ville. Il reçoit par tous les steamers un assortiment choisi de

DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,

qu'il vend en gros et en détail.

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie le prix le plus élevé pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX et n'emploie que de très bons ouvriers.

A. F. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE.
51......Rue de la Commune......51

Bureau du Quartier-Maître Assistant
Rue Carondelet, No 45.
Nlle Orléans, 17 juillet 1864.

On est prévenu de ne pas acheter des certificats émis par moi pour les chevaux livrés au gouvernement, d'après l'ordre général No 52, Quartier Général du Département du Golfe, attendu que l'argent ne sera payé qu'aux personnes au nom desquelles les certificats sont faits et il sera exigé des preuves de l'identité des porteurs des certificats.

G. M. HUSTED,
Capt A. Q. M.

Eglise Evangélique Française.

SERVICE RELIGIEUX en français chaque dimanche à onze heures et demie, au rez-de-chaussée de l'Eglise Presbytérienne, encoignure des rues Gasquet et Liberty. L'ENTREE EST RUE GASQUET.

Dimanche 24 juillet, sermon de préparation à la Sainte Cène qui sera administrée le dimanche 31 juillet.

SUCRE.

150 boucauts de choix à vendre, en lots, à la convenance des acheteurs, par
A. MILTENBERGER,
16, rue Commune

J. J. HERR,
Négociant Commissionnaire,
No 138, rue Commune.

AVANGES sur consignations faites à MM. Conner & Mumford, New York et à M. Chs Holland, Liverpool.

DIVERS en magasin—2,014 pipes vin de vie, diverses marques. 19 pipes vin de sherry. 30 barriques vin rouge Castillon.
—Aussi—
Rhum, genièvre et vieux cognac en dames-jeannes. à vendre par
J. J. HERR
138, rue Commune

Champagne Chs Farre,
—*en drawback*—
150 caisses vin de Sillery quarts et pintes.
—Aussi en magasin—
50 caisses vin de Cabinet, quarts et pintes.
[illegible] Impérial [illegible] Sillery
A vendre par
J. J. HERR,
138, rue Commune

A VENDRE.

Un cellier presque neuf. Il sera vendu à bas prix et l'on s'adresse immédiatement à
Wm J. REID,
rue Carondelet No 43

DEMANDE DE MAISON.

ON désire prendre à loyer une maison située dans la partie supérieure du Premier ou du Quatrième District et ayant plus d'un terrain. On payera d'avance un an de loyer si le propriétaire le désire. S'adresser à la boite 31, bureau de Poste. 19 juil—3

LOUISIANA ACADEMY.
Institution dirigée par M. A. Ferrier
PENSIONNAT ET EXTERNAT
Pour les jeunes gens, Rue Hôpital, No 131 entre Dauphine et Bourgogne.

Les prix varient de $4 à $8 selon le degré d'avancement des élèves.

Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Bourgogne.

Ecole supérieure et primaire,
240, 249 et 244 rue des Remparts,
DIRIGEE PAR M. CARON.
Pensionnat et Externat.
Prix par mois, payable d'avance.
Pensionnaires .... de $15 à $20.
Externes .... de $3 à $6.

Institution Martin.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.
Les parents sont priés de visiter l'établissement.
RUE DU BAYOU No 29

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
375......RUE DAUPHINE......375.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, etc.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis.
District de la Louisiane, 8 juillet 1864.

Conformément à la section 19 d'un acte intitulé "Acte pour pourvoir à un revenu intérieur afin de soutenir le gouvernement et d'acquitter l'intérêt de la dette publique", lequel acte a été approuvé le 1er juillet 1862, avis est donné à toutes les personnes sujettes à payer des droits ou des taxes, sous l'empire du dit acte, dans cette partie du district de perception, en Louisiane, qui est comprise dans la première, deuxième et troisième divisions d'assessement, et compris la partie de la ville de la Nouvelle Orléans bornée au nord par le côté sud de la rue du Canal, [illegible] et s'étendant depuis le fleuve jusqu'à l'arrière, la ville [illegible] une partie de la liste [illegible], que les droits ou taxes calculés, dans les dites divisions d'assessement, sur LICENSES, REVENUS, VOITURES, ARGENTERIE, etc. peuvent être payés [illegible], à partir du DIX HUIT COURANT et jusqu'au 25 courant, que toutes les personnes qui négligeront de payer au [illegible], seront passibles de DIX POUR CENT DE PLUS sur le montant des dites taxes [illegible].

WM. H. WHITAKER,
Percepteur.

AVIS AUX CONTRIBUABLES
Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, &c.

Bureau du Percepteur du Revenu Intérieur des Etats-Unis.
District de la Louisiane, 8 juillet 1864.

[illegible]

WM H. WHITAKER,
Percepteur.

Bureau du Trésorier de la ville,
HOTEL DE VILLE, 11 Juillet 1864.

[illegible]

JOHN S. WALTON,
Trésorier de la ville.

PAYEZ VOS TAXES.

[illegible]

H. S. WILSON,
Percepteur de Taxe.

Liquidation! Liquidation!!
POUR CAUSE DE DEPART
Mlles. BAUGNON,
147......Rue du Canal......147

[illegible]

Moulin à coton de Carver.

[illegible]
AARON HOBART Jr.

F. J. QUINLAND

[illegible] *d'articles de plantations et autres marchandises.*

AVIS

[illegible]
ALEXANDRE MARKS.

Comestibles, Vins, Liqueurs.

[illegible]
JOHN GRACE,
Coupeur, Bank Place.

AVIS.

L. GAMOTIS a l'honneur d'informer ses amis et le public [illegible].

A VENDRE.

UNE DISTILLERIE, pouvant faire 16 barils de rhum par 24 heures avec toutes les installations, [illegible]. Machine à vapeur de la force de deux chevaux. Une grande bouilloire [illegible].

S'adresser chez M. ADAMS, chaudronnier, rue Conti, 16.

A l'entrepot.

En débarquement de la barque Henriette, de Bordeaux—
[illegible]
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD, Jr.
27, Vieille Levée

En magasin:

150 barriques vin rouge.
1200 caisses vin rouge. Floirac, Léoville, &c.
[illegible]
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.
37 Vieille Levée

Groceries.

SUCRE—100 boucauts.
Do 100 barils, écrasé et en poudre.
CAFE—250 sacs, Rio.
RIZ—200 sacs, de l'Inde.
FARINE—500 barils extra et superfine.
WHISKY—200 barils.
BACON—50 boucauts.
BOUGIES—500 caisses, Star.
GRAISSE—100 barils.
A vendre par
J. AVET,
Ci-devant Avet Frères,
coin Bienville et Vieille Levée

Fourneaux, Ferblanterie, &c.

Un bel assortiment de fourneaux de cuisine, réchauds, batteries de cuisine, ferblanterie de toute espèce. Il achète, échange et répare des fourneaux de rencontre
—Prix modérés—
E. A. WENTZEL.
Rue St. Philippe, No 91, entre les rues Dauphine et Bourbon.

Succession de Laurent Munier.

Les créanciers de cette succession sont invités à se faire connaître et à présenter leurs titres et une note de leurs réclamations chez M. Abel Dreyfous, notaire, 19 Passage de la Bourse.
Vve MUNIER,
Exécutrice testamentaire.

Restaurant St-Louis
Tenu par HENRI BARTHE,
Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon
Chambres garnies pour habitants.
Salons pour noces et repas de famille

Pension à la semaine, à la quinzaine et au mois à des prix modérés.

M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en adjoignant la maison voisine, annonce à MM. les habitants qu'il pourra toujours les loger convenablement, eux et leurs familles.

Dr F. FORMENTO Jr,

CHIRURGIEN des armées Franco-Sarde pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-médecin en chef de l'Hôpital de la Louisiane à Richmond, médecin de la Société de Bienfaisance Italienne, etc.

Domicile rue des Ursulines, 83, entre Royale et Chartres.

Cabinet de consultations (de midi à 2 heures), rue du Canal, 143, entre Carondelet et Baronne.

A vendre.

UNE TERRE propre à cultiver le coton, sise sur le chemin coquillé de Gentilly, et mesurant six arpents de face au chemin de Gentilly, sur vingt de profondeur.

Pour les conditions, s'adresser au bureau du Gaz, No 130, rue de la Commune, à M. E. LESEAU.

Cigarettes

QUARANTE MILLE paquets Cigarettes La Honradez, venant d'être reçus et en magasin, à vendre par BORNIO & BROTHER,
rue Gravier, No 34

Pour New York, directement.
Départ, MERCREDI, 27 juillet, à [illegible] heures du matin.
Le beau steamer neuf
YAZOO,
commandant Geo. W. Couch, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, ainsi qu'il est dit ci dessus. [illegible]
WARNEKEN & Co, agents

[illegible]
A. SOCOLA [illegible]

[illegible]
L. A. RICHARD

[illegible]
JOHN L. TITUS

[illegible]
W. O. BATTERTON

[illegible]
JOHN S. TITUS

POUR LE HAVRE ET BORDEAUX [illegible]
OSCAR BERCKER & Co

POUR MATAMOROS [illegible]
L. JOUBLANC

POUR MATAMOROS [illegible]
L. JOUBLANC

POUR MATAMOROS [illegible]

POUR MATAMOROS [illegible]
L. JOUBLANC

POUR MATAMOROS [illegible]
W. WAKEFIELD

POUR MATAMOROS [illegible]
S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS [illegible]
S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS [illegible]
S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS [illegible]
S. FERNANDEZ & Co.

POUR MATAMOROS [illegible]
S. FERNANDEZ & Co.

N. B. Les passagers devront se pourvoir des passeports au Bureau du Prévôt-Maréchal avant l'arrivée de leur passage.

POUR TAMPICO [illegible]
S. FERNANDEZ & Co.

POUR TAMPICO [illegible]
L. JOUBLANC

POUR LE HAVRE—Le beau navire français [illegible] HAPPY, capitaine Etcheverry [illegible]
Pour passage, s'adresser au bureau de M. A. CALVE, rue Ste-Anne, No [illegible].

POUR TAMPICO—La goëlette [illegible] PUCELLE D'ORGEVAL [illegible]
L. JOUBLANC

POUR MATAMOROS—La goëlette [illegible] JOSE JESUS [illegible]
L. JOUBLANC

POUR LA HAVANE—La [illegible] barque française CHERI, [illegible]
PAUL BOUDOUSQUIE,
Rue Royale No 41

POUR TAMPICO—La goëlette [illegible] OTHELLO, [illegible]
L. JOUBLANC, 33, Passage de la Bourse.

Ouverture du nouveau salon Richelieu
Confiserie, Patisserie et Salon de Rafraichissements.
PROSPER LEVY,
153, rue Camp, en face de l'Eglise St Patrick

A L'HONNEUR d'informer le public que, encouragé par le bienveillant patronage qu'il a reçu depuis la réorganisation de sa maison, il ne cesse de répondre [illegible].

Cet établissement sera pourvu d'un charmant salon de crème à la glace et rafraîchissements de toutes sortes, tels que Sorbets, Limonades, Glaces, &c., &c.

Le plus grand attention lui sera apportée aux commandes de noces, soirées, &c., &c.

On recevra également des ordres au RESTAURANT RICHELIEU, rue Douane, 65, qui continuera à marcher comme par le passé.

Mme OLYMPE

A l'honneur de prévenir sa clientèle de la ville et de la campagne, que son magasin de MODES ET NOUVEAUTES est transféré du No 12 de la rue de Chartres au No 156, rue du Canal, entre Carondelet et Baronne.

Nlle Orléans, le 16 mai 1864.

HOUBLON—400 sacs, houblon, en débarquement du steamer Geo Cromwell, à vendre par
E. J. HART & Co.
rue des Magasins, Nos 73 et 75.

VENTES A L'ENCAN

Marchandises sèches, Habillements, Chapeaux, Casquettes, &c.
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan, 60, Chartres.

MERCREDI 20 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres No 60—
150 lots marchandises étrangères et du pays.
—Aussi—
Des lots habillements, chemises blanches, caleçons, chemises en flanelle, &c.
—Aussi—
50 lots chapeaux pour hommes et enfants.
Conditions—à la vente. 19 juil

COTON—COTON.
PAR PHINNEY & AMORY,
G. W. AMORY, Encanteur.
Bureau au coin des rues Camp et Commune.

Il sera vendu, par ordre du juge Warmoth, Cour Prévôtale des Etats-Unis, Département du Golfe, mercredi, 20 juillet 1864 à 11 heures du matin, au magasin d'encan, au coin des rues Camp et Commune,
1300 livres (plus ou moins) de coton.
Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 17 juillet

Quincaillerie—Quincaillerie.
PAR MONTGOMERY & BROS.
R. T. MONTGOMERY, encanteur.

[illegible]

Coton—Coton—10 balles à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BRO.
R. T. MONTGOMERY, encanteur

[illegible]

Eaux de vie françaises, Whisky, Vins, &c
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

[illegible]

107,000 Cigares de la Havane
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

[illegible]

Trente deux boucauts sucre de choix.
PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur.

[illegible]

Aux laitiers, jardiniers et autres
Terrain de très grand prix, situé dans le Troisième District et faisant face à deux rues.
PAR PLACIDE J. SPEAR encanteur,
Bureau, rue de la Douane No 46.

[illegible]

Conservez vos Dents.
J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE,
[illegible] RUE DU CANAL

[illegible]

LE Dr CAPDEVIELLE

[illegible]

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
No 23, rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti. 16 juil—1m

MALADIES.
Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

[illegible]

SIMONS & COLLINS,
Agents maritimes et Marchands Commissionnaires,
Nos. 103 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette—Agents de Henry Simons,
[illegible]

A tous ceux que cela concerne
UNE OCCASION D'ACHETER
Des Marchandises sèches
A BON MARCHE.
Le stock entier
DOIT ETRE VENDU
EN 14 JOURS,
Pour cause de réparations du magasin,
WEHL & DANZIGER,
Rue du Canal No 163.
LE PRIX SERA MARQUE SUR CHAQUE ARTICLE
PRIX FIXES.

DRECHE—[illegible] drêche, en débarquement et à vendre par
E. J. HART & Co
Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

HOUBLON—[illegible] houblon et [illegible] nouveau, en magasin et à vendre par
E. J. HART & Co
Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

Demande de couturière et de femme de chambre

On demande une bonne COUTURIERE et FEMME DE CHAMBRE. S'adresser au No 131 de la rue Bourbon. 18 juil

BOULANGERIE A VENDRE.

A VENDRE une BOULANGERIE située à Alger, [illegible].

ACIDE SULFURIQUE—[illegible] à vendre par
E. J. HART & CO.

SEL DE SOUDE—[illegible] à vendre par
E. J. HART & CO.

PECHES A L'EAU DE VIE—[illegible] à vendre par
E. J. HART & CO.

CERISES A L'EAU DE VIE—[illegible] à vendre par
E. J. HART & CO.

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur des consignations approuvées [illegible] à MM. SPOFFORD, TILESTON & CO. à New York.
J. REID

Guignolet d'Angers!

80 paniers de 12 bouteilles véritable guignolet d'Angers, à vendre pour clore une consignation, par
HENRY VALETON & Co
27, 29 et 31, rue Bienville.

CIGARES ET CIGARETTES
De la Havane,

En débarquement de la barque Shephard, de la Havane—
37,000 cigares de différentes marques.
[illegible] paquets cigarettes La Honradez.
A vendre par BORNIO & FRERE.
34 rue Gravier

Prets sur gages.

Le soussigné fait des avances d'argent sur dépôt de diamants, montres, or et argent, bijoux, argenterie, [illegible].

J. HART.

Chapeaux! Chapeaux!
25, Rue des Magasins, 25.

Le soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très bon choix de chapeaux français et américains, par colis ou par douzaine.

Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouveaux genres.

Manufacture à Brooklyn, New York
E. S. BENEDICT

George Dockter & Co.
NEGOCIANTS COMMISSION-NAIRES et Expéditeurs,
VILLA DE CORTINA
EMBOUCHURE DU RIO GRANDE (Mexique).

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR
361......Rue de Chartres......30
Entre Ste-Anne et Dumaine.

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements, bottes et souliers.
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, Encanteur,
Bureau, rue de Chartres No. 38.

MERCREDI, 20 juillet, à 10 heures du matin, il sera vendu—
Cotons [illegible].
Toiles [illegible].
[illegible]
100 caisses de bottes et souliers venant d'être reçues.

Marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures.
PAR E. ROGER & Co,
JOSEPH HAIZ, encanteur.

[illegible]

Chevaux de selle et de harnais.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

[illegible]

Meubles.
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Bureau rue Bienville et Passage de la Bourse.

[illegible]

Vente pour cause de départ
Groceries et installations de café.
PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

Propriété rue Claiborne.
PAR S. GUINAULT, encanteur,

[illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District.
PAR E M JACOBS, encanteur,

[illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District.
PAR E. M. JACOBS, encanteur,

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

ALFRED SHAW,
Shérif de la paroisse d'Orléans.

AVIS JUDICIAIRES.

[illegible]

Par ordre de la Cour,
A. MOREL, Député greffier.

Bouteilles vides—Bouteilles vides
Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides suivantes:
Bouteilles et demi bouteilles [illegible].
Grandes et demi bouteilles de champagne.
J. A. SHAFFER, agent,
Ale de Philadelphie [illegible]

Vins pour l'exportation.

En débarquement de la barque [illegible], et à vendre au drawback par les soussignés:
30 barriques vin rouge Montferrand [illegible]
[illegible]
OSCAR BERCKER & Co.

AVIS.

LA SOCIETE BROTT & DAVIS est dissoute d'un commun accord à partir [illegible].
GEO F. BROTT,
ISAAC DAVIS,
A. B. SPEIR.
Nouvelle Orléans 30 juin 1864.

[illegible]

GEO. F. BROTT,
MARCHAND-COMMISSIONNAIRE
ET
FACTEUR DE COTON,
Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans

DANIEL GORREN.
37......Rue des Magasins......37

Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr.
ARTICLES DE MODE.
Vente en Gros.

Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un magnifique stock de
RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et
ARTICLES EN PAILLE,
pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.
Egalement—un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES, &c., &c.

L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES,

Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS.

Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des susdits articles.

DANIEL GORREN

DRECHE—100 sacs, à vendre par
E. J. HART & CO.
Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75